

GENERAL MARCEAU

Valeur : 0,50 F + 0,10 F.

Couleur : Bistre-rouge.

50 timbres à la feuille.



Dessiné par SERVEAU

Gravé en taille-douce
par HALEY

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 22 mars 1969 à CHARTRES (Eure-et-Loir);

générale, le 24 mars 1969.

François Séverin Marceau est né à Chartres en 1769. De tempérament bouillant, de caractère courageux, il s'engagea à l'âge de 15 ans.

Mais sa vocation se révéla vraiment aux heures où l'armée prussienne menaça la frontière. L'Assemblée Législative, le 11 juillet 1791, proclame la Patrie en danger; elle ordonne la levée en masse de volontaires et la réquisition des armes et munitions. L'historien sait que « ces décrets apprirent à la population, qui l'ignorait en majorité, la grandeur du péril, et expliquèrent le danger des résistances du roi et la nécessité de mesures exceptionnelles ».

Un des premiers à répondre à cet appel, Marceau, fut nommé chef du Premier Bataillon des Volontaires d'Indre-et-Loire. « Ces innombrables volontaires, commente Michelet, ont tous gardé un caractère de l'époque vraiment unique qui les enfanta à la gloire. Ils restent tous marqués d'un signe qui les met à part dans l'Histoire; ce signe n'est autre que leur simple nom : Volontaires de 1792. Les maîtres qui les instruisirent et disciplinèrent leur enthousiasme, c'étaient les sous-officiers et soldats de l'ancienne armée, que la Révolution venait de jeter en avant, ses fils qui n'étaient rien sans elle, génération admirable qui vit en même temps la liberté et la gloire. »

Envoyé en Vendée avec le grade de capitaine, il s'y battit avec courage et générosité, et fut nommé à 24 ans général en chef des Armées de l'Ouest, « sur les sages avis de Kléber », comme l'indique Thiers, qui illustre ainsi le désintéressement du jeune chef : « En acceptant le titre, dit Marceau à Kléber, je prends les dégoûts et les responsabilités; je te laisserai le commandement véritable, et les moyens de sauver l'armée. »

Il gagna sur les Vendéens, le 12 décembre 1793, la sanglante bataille du Mans, au cours de laquelle on cite de lui cette belle attitude de guerrier humain : « Une foule de femmes laissées en arrière furent faites prisonnières. Marceau sauva une jeune personne qui avait perdu ses parents et, dans son désespoir, demandait qu'on lui donnât la mort. Elle était modeste et belle. Marceau, plein d'égards et de délicatesse, la recueillit dans sa voiture, la respecta et la fit déposer en lieu sûr. »

Affecté en 1794 à l'armée de Sambre-et-Meuse comme général de division, il contribua puissamment à la victoire de Fleurus.

En 1796, il bloqua Mayence et protégea la retraite de l'armée de Jourdan. Il avait déjà repoussé plusieurs fois l'ennemi, quand, le 21 septembre, opérant une reconnaissance dans la région d'Altenkirchen, il reçut dans le côté droit une balle tirée par un chasseur tyrolien embusqué derrière un arbre.

C'est ainsi qu'il mourut à l'âge de 27 ans, et les Autrichiens se joignirent aux Français pour lui rendre les derniers devoirs avec les honneurs militaires. Il fut enseveli à Coblenz, incinéré l'année suivante, et ses cendres furent recueillies dans un vase de bronze portant cette belle inscription : « Hic cinerem, ubique nomen » (Sa cendre est ici, mais son nom est partout). Ce n'est qu'en 1889 que l'urne fut rapportée en France et déposée au Panthéon.

La postérité garde de ce général mort si jeune un souvenir attendri, que Michelet résume bien à sa manière chaleureuse : « Marceau, ce héros pleuré par l'ennemi, c'était la pureté même, une noble figure virginale et guerrière. »

